

BRUSSELS

INTER

BOZAR
PALACE
FLAGEY
GALERIES
UGC
VENDÔME

NATIONAL

FILM

20-30.06 2018

WWW.BRIFF.BE

FESTIVAL

L'EDITO

Premiers pas

Cette semaine, j'ai fait mes premiers pas dans un festival de cinéma de long métrage et je n'ai pas été déçue ! Après m'être perdue quelque fois dans Bruxelles, j'ai vite pu rencontrer plein de personnes passionnées prêtes à me guider et à m'accompagner pendant la durée de cette première édition. Durant ces dix jours, nous avons pris les mêmes habitudes que de nombreuses célébrités : regarder un film avec Gérard Depardieu, discuter avec Terry Gilliam sont des choses possibles au BRIFF. Le festival est facile d'accès et ouvert à tous, mais il garde une ambiance très intimiste et conviviale. Je me suis sentie privilégiée, j'ai eu l'occasion de voir de nombreux films avant leur sortie, il y en a eu pour tous les goûts. Alors si vous avez envie de vous évader de votre quotidien, rejoignez-nous l'année prochaine au BRIFF !

Sixtine D.

Page 1

Sur les traces de Don Quichotte
Fountain of Youth

Page 2

Shéhérazade
Plaire, aimer et courir vite

Page 3

Breathless

Page 4

The Guilty
Doubleplusgood

Page 5

Las Hijas de Abril
Les garçons sauvages

Page 6

Angels wear with

Rédacteurs : Nuria Outojane, Sixtine Demeure, Hugo Richard, Thomas Dequidt et Balkhanym Masgutova, encadrés par Christian Campion.

Sur les traces de Don Quichotte

Perdus dans leurs rêves

Difficile de regarder *L'homme qui tua Don Quichotte* de Terry Gilliam sans songer aux difficultés rencontrées vingt ans plus tôt lors de sa première tentative de tournage. Les imprévus listés dans le documentaire *Lost in La Mancha* nous ont fait croire que le projet serait enterré à jamais. Pourtant, en cette année 2018, il sort enfin et la surprise est totale. Lorsque *Lost in la Mancha* a fait naître certaines attentes, le film ne semble en répondre à presque aucune, d'autres choix intelligents qui ont mûri avec les années de préparation nous surprennent. Cela se ressent par exemple dans le casting, composé d'Adam Driver et Jonathan Pryce qui n'ont rien en commun avec Johnny Depp ou Jean Rochefort. L'histoire semble aussi avoir beaucoup changé au cours des années. Réadaptation très moderne du livre, elle raconte à présent l'aventure d'un réalisateur, Toby, qui revoit après beaucoup d'années l'acteur qui a joué Don Quichotte dans un de ses premiers films et qui se prend toujours pour celui-ci. Le scénario alterne entre le terre-à-terre de Toby, réalisateur de film, et l'aventurisme de Don Quichotte. Le contraste entre la réalité et le rêve est parfaitement mis en scène grâce à l'expérience de Terry Gilliam qui sait faire passer des moulins pour des géants sous des angles de caméra très larges grandissant toute la séquence, puis à cause d'un échec il sait revenir à la réalité sous des focales plus classiques.

L'imagination fertile du réalisateur à la filmographie marquante pour ses visuels neufs se ressent dans ce film qui évite les images de synthèse et crée son univers de A à Z, que cela soit dans des costumes originaux collant aux personnages ou dans des décors qui semblent tout droit issus d'un rêve.

Pour conclure, le film représente bien son auteur. Aux premiers abords, on est tenté de faire le lien entre les personnages de Toby et de Terry Gilliam, tous deux tentant de mettre en images leurs rêves et finissant par échouer face à la réalité. Enfin, on remarque que Don Quichotte correspond mieux à l'image de Terry Gilliam, un aventurier fou qui se bat jusqu'au bout et qui continue de s'aventurer éternellement dans son rêve.

Hugo R.



Fountain of Youth

Derrière le masque

Paul Tunge est considéré comme l'un des meilleurs cinéastes norvégiens de sa génération, et c'est avec *Fountain of Youth* qu'il vient nous le confirmer. Le réalisateur s'y concentre sur la vie d'Olav, un homme qui vient d'être père mais qui ne peut voir sa fille. Il fait aussi mine d'avoir réussi dans les affaires mais il est en réalité désespéré. C'est vers le dark web qu'il se tourne pour entamer une thérapie hors du commun, que l'on suit de près.

Fountain of Youth nous plonge dans un état de confusion, de trouble, et de questionnement. Tout au long du film, il devient difficile de distinguer le vrai du faux. On devient tendu, un peu mal à l'aise dans notre fauteuil... Comme si nous étions en train de vivre ce que le protagoniste traverse comme émotions. Il faut dire que la cinématographie du film, aux images brusques, agitées et sombres, amplifie l'état d'Olav de manière très réussie. *Fountain of Youth* traite non seulement ce que l'on ressent lors des moments les plus sombres de notre existence, mais également à quel point l'obsession de notre image peut nous rendre faux et, osons le dire, fou. Les quelques conversations qu'Olav entretient avec ses clients, des instants où il fait preuve de contrôle et de sûreté, contrastent avec ses très nombreux monologues où il montre son vrai visage. Perdu, déçu, colérique, affligé...

Tenant compte du budget limité et de la petite équipe avec laquelle Paul Tunge a travaillé, son film est réussi et peut plaire à toute personne intéressée par l'existentialisme, le modernisme, et les troubles mentaux.

Nuria O.

Shéhérazade

Une histoire d'amour avant tout

Shéhérazade de Jean-Bernard Marlin, c'est l'histoire d'une rencontre. Celle de Shéhérazade, une jeune prostituée de Marseille et de Zachary, dix sept ans, tout juste sorti de prison. La principale force de ce film est le jeu des acteurs. On comprend la justesse de leur rôle lorsque l'on sait qu'ils ont été castés directement dans les rues de Marseille. Pendant huit mois, le réalisateur a cherché dans les quartiers populaires les interprètes parfaits pour son film. Son choix s'est finalement porté sur deux jeunes qui en fait s'étaient connus auparavant, ce qui peut expliquer la complicité qui règne tout au long du

film. À aucun moment on ne franchit la limite du cliché sur les jeunes de banlieue malgré la forte présence d'un langage familier. *Shéhérazade*, est un film qui marque, pas tant par l'enchaînement des événements que par un réalisme qui nous frappe, par le mélange d'une réalité très crue et de la douceur d'une histoire d'amour entre deux adolescents. On croit à l'histoire, aux personnages... Sans connaître forcément ce milieu, on sent que celui-ci est correctement dépeint, on voit l'histoire à la même hauteur que les personnages. Le réalisateur arrive à nous surprendre malgré un contexte déjà très

exploité et à produire une histoire réellement touchante mais jamais larmoyante.

Sixtine D.



Ce film a obtenu une mention spéciale du jury dans la compétition européenne

Plaire, aimer et courir vite

Entre cinéma et littérature

Plaire, aimer et courir vite est un film de Christophe Honoré qui raconte une histoire d'amour entre deux hommes. L'un est un écrivain désespéré atteint du sida et l'autre est un jeune homme libertin.

On peut faire un parallèle entre le cinéma et la littérature sachant que le réalisateur est aussi romancier et que l'ensemble des dialogues est très écrit et très travaillé laissant peu de place à l'improvisation.

Christophe Honoré cite en permanence des auteurs qui lui sont chers comme Bernard-Marie Koltès. Mais son film trop personnel peine à nous toucher avec un sentiment d'amour pour la culture pas assez universel.



Lors de la rencontre après la diffusion du film, le réalisateur mentionne le dernier film de Robin Campillo, *120 battements par minute*. Un film coup de poing et militant qui se focalise bien plus sur le combat et les revendications politiques d'Act Up que sur le sentiment amoureux homosexuel.

C'est une surprenante comparaison sachant que les deux films sont très différents.

Le cinéma d'auteur de Christophe Honoré puise son influence dans les films de la Nouvelle Vague et plus précisément dans ceux de Jacques Demy. Il aborde le sujet de l'homosexualité et du combat contre la maladie du sida avec beaucoup de légèreté d'où les images très colorées du film. Tandis que la mise en scène de *120 battements par minute* se rapproche plus de celle du reportage. Caméra à l'épaule son réalisateur capture l'instant présent. Il favorise la sensation à la réflexion tandis que Christophe Honoré se perd dans des références littéraires.

Thomas D.

Breathless

Derrière le masque

Breathless raconte le voyage de Daniel Lambo en quête de vérité à propos des dangers et des dégâts de l'amiante. Je suis sorti de la salle, inquiet. L'amiante n'appartient pas au passé mais c'est un problème du futur, qui continuera à nous toucher. Il est partout. Dans les murs de nos logements, dans nos écoles, dans les lieux publics. Il remplissait même les murs du Parlement européen. L'amiante blanc mélangé avec le ciment est utilisé dans la construction. Sauf qu'il s'avère être toxique. Mortel. L'amiante (ou asbestos en anglais) est un tueur vicieux. Il ne tue pas tout de suite, mais trente voire quarante ans plus tard. On peut en souffrir rien qu'en le respirant. Et les conséquences sont graves. D'une diminution de capacité respiratoire jusqu'au cancer du poumon. Il n'y a toujours pas d'antidote trouvé mais encore des centaines de milliers de morts chaque année. Comme c'est le cas à Kappelle-op-den-Bos, petit village natal du réalisateur. L'usine d'Etex Eternit faisait la fierté des familles qui y travaillaient.

L'entreprise productrice d'amiante offrait du travail, aidait la construction d'école et de maisons ouvrières. Cependant, avec le temps, beaucoup d'habitants sont tombés malades, parfois plusieurs par famille. Dans le village, la plupart des personnes connaissent une personne qui est décédée dernièrement. Du village belge à une ville d'Inde, ce qui se passe chez nous, se passe ailleurs. Les mêmes déchets que les enfants utilisent pour jouer, les mêmes routes d'amiante, les mêmes problèmes de santé, les mêmes causes de décès. Le même danger. Malgré cela, le film nous fait découvrir qu'il y a de l'espoir, notamment avec Nir-mala, personnage à part entière, véritable boule de vie qui, même avec tous ses problèmes ainsi que ceux de son époux, lutte pour améliorer la situation à Kymore où l'amiante continue d'être produit et d'être idéalisé comme matériau miracle. En effet, Etex Eternit (ou Everest, renommé ainsi en Inde) s'est exporté partout dans le monde et emploie tous les moyens possibles

afin que l'amiante ne soit pas interdit, soutenu par les plus gros pays producteurs de ce minéral nocif.. La situation en Belgique est loin d'être parfaite : il persiste la loi du silence qui empêche les victimes de s'exprimer si elles obtiennent des indemnités. Dans ce documentaire personnel, cinématographique et structuré, Daniel Lambo souhaite avant tout nous interpeller et nous faire ouvrir les yeux sur un danger que nous avons tous déjà rencontré, sans le savoir. Le chemin est encore long pour en finir avec l'amiante, mais n'oublions pas de prendre un temps, pour respirer.

Bal M.



Une vérité cachée

La première scène de *Breathless* coupe le souffle par la beauté des énormes montagnes blanches de neige de l'Himalaya indien. Au premier plan, une femme nous rappelle l'importance d'être bon, de vivre en plénitude, de faire du bien à notre prochain. Daniel Lambo nous emmène ensuite vers une réalité douloureuse : celle de l'industrie de l'amiante. Elle a causé la mort de nombreuses personnes dans le petit village du cinéaste en Flandres. Cela le pousse à mener des investigations à son propos, en découvrant comment elle nuit encore à la santé de nombreuses personnes dans d'autres pays, comme en Inde. La femme qu'on aperçoit au début et à laquelle on s'attache plus loin dans le film, en est un exemple. *Breathless* est un documentaire d'une importance cruciale. Il traite un problème dont on devrait être conscient. Dans son film, Daniel Lambo nous montre comment une exposition à très faibles doses aux fibres d'amiante, qui se dégagent dès que le matériau est coupé ou qu'il se dégrade, cause des maladies pulmonaires. De nombreux cas le prouvent et les dirigeants de l'entreprise le savent, payant aux victimes des sommes incroyables pour qu'elles gardent le silence. Pourtant, plusieurs usines d'amiante se trouvent près d'écoles, de maisons... Elles ont été bannies en Europe, mais pas dans de nombreux autres pays, comme l'Inde. Pourquoi une telle injustice ? Ce film dénonce comment les intérêts financiers peuvent, encore et toujours, prédominer sur la vie des êtres humains. C'est pour sa mère, son père, et les nombreuses autres personnes touchées que Daniel Lambo réalise ce film, plein d'émotions et d'informations.

Nuria O.

The Guilty

“Allo, chérie...” Bip bip bip...

The Guilty nous fait suivre l'histoire d'Asger, policier à la centrale d'appels d'urgence qui reçoit un étrange coup de téléphone de la part d'une femme victime d'enlèvement. Asger n'a que ses coups de fil et son intuition pour la retrouver. Ce thriller surprend par son angle : il ne nous montre qu'un protagoniste à l'écran, le policier. Les autres sont reconnus à leurs voix. Par son récit à la première personne, le film nous plonge au cœur du suspense : on est avec Asger, en train d'arranger la situation. On s'inquiète, on stresse et on s'irrite au même temps que lui. On est dans une urgence permanente. Obtenant les informations au rythme des coups de téléphone, la tension est toujours présente. La situation peut à tout moment basculer, de même que les dialogues : imprévisibles jusqu'à la fin. Les dialogues ont aussi une toute autre importance, car il n'y a pas d'autres renseignements pour aider Asger, pour nous aider. Le scénario est admirable, il n'offre jamais le temps de s'ennuyer. Les appels structurent le film, toute l'intrigue est basée sur leurs sonneries. Les voix sont cruciales, on peut seulement se fier à elles. Ce qui donne un autre aspect : on est rarement à ce point concentrés sur des intonations, des tons, des silences. Le son est quasi un personnage à lui tout seul, à tel point il est primordial. Dans ce huis clos, tout tourne autour d'Asger. Bien qu'on voit parfois ses collègues, il est le seul personnage visible en permanence. Jakob Cedergren livre une performance incroyable dans un rôle complexe.

L'appel de la jeune femme tombe la veille de son passage au tribunal pour avoir tiré sur un jeune, ce qui rajoute de la tension. Le comédien s'en sort incroyablement bien avec toute la pression sur ses épaules à l'instar de celle que subit son personnage. Sur-tout quand on sait que les scènes se sont déroulées sans enregistrement des voix, sans aucune répétition. Cette histoire traite en filigrane la question de la culpabilité et de la justice. Celles qui concernent aussi Asger, enquêteur de terrain, qui est placé dans la centrale d'urgences en attente de son jugement. On se pose des questions telles que les personnes jugées comme dangereuses sont-elles toujours coupables ? Peut-on appeler victime celui qui a commis quelque chose de grave ? Qui est le coupable au final ? *The Guilty* est un thriller intense et innovant, une véritable expérience construite autour des sonneries d'un téléphone. Un premier long-métrage de Gustav Möller qui épaté par sa qualité et ses prises de risques.

Bal M.



Ce film a obtenu les Prix RTBF et BeTV dans la compétition internationale

Doubleplusungood

Petit budget et profusion d'idées

Doubleplusungood est un film créatif. Alors que le réalisateur Marco Laguna présente son film comme une oeuvre au budget serré, il plane un sentiment d'une matière qui serait rapidement confrontée à des problèmes financiers. Pourtant, *Doubleplusungood* est une surprise débordante d'idées. Marco Laguna trouve à chaque plan un moyen original de raconter son histoire. Il réussit à faire passer sous le bon

angle le quartier nord de Bruxelles qui devient un véritable Manhattan ou à torturer des humains grâce à d'astucieux gros plans bien montés. Il n'hésite pas à utiliser les références cinématographiques, littéraires ou encore musicales pour impliquer le spectateur. Le budget n'a finalement pas l'importance imaginée au départ lorsque l'oeuvre est aussi originale qu'ici. *Doubleplusungood* est le film réalisé avec peu de moyens – dont

un passage éclair de Bouli Lanners –, mais qui réussit à nous transporter dans un véritable univers.

Hugo R.



Las Hijas de Abril

Mère et fille, amour et haine

Las Hijas de Abril est le quatrième film personnel du réalisateur mexicain Michel Franco, qui connaît, depuis quelques années un grand succès dans les festivals de film européens. En 2017, il a été sélectionné dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes et a emporté le prix du jury. Cet été, au Brussels International Film Festival, les filles d'Abril nous ont laissé perplexes devant le grand écran. Ana Valeria Becerril incarne une jeune-fille de dix-sept ans enceinte. Elle ne veut mettre au courant sa mère Abril, jouée par Emma Suarez, qui est absente depuis longtemps, mais sa demi-sœur Clara, prise par la pression économique et la responsabilité d'avoir un bébé à la maison, fait appel à leur



mère. C'est alors que l'histoire prend une tournure malsaine. Elle permet à Michel Franco d'aborder la relation mère-fille, si souvent un amalgame d'amour et de haine. Dans une production mexicaine importante de films dramatiques impliquant des femmes, celui-ci évite quelques erreurs typiques du genre. Les sentiments et vies d'Abril, Valeria et Clara sont vues à travers elles-mêmes, sans jugement, au lieu d'être contestés par un regard masculin. Ce sont des personnages complets avec leurs propres histoires. Seul hic, ces trois personnages représentent un éventail de femmes à problèmes qui n'arrivent pas à prendre leurs vies en main, perdues, et souvent irrationnelles.

Ce qui est traité avec plus de justesse et beaucoup de précision c'est la manière dont une mère peut tenter de revivre sa jeunesse à travers la vie de sa fille et d'un nouveau-né, pris comme être une opportunité pour recommencer, pour revivre une première vie ratée, en rebâtir une nouvelle qui sera, peut-être ou peut-être pas, plus accomplie.

Nuria O.

Les Garçons Sauvages

Redoutablement mystérieux

Les Garçons Sauvages de Bertrand Mandico narre l'histoire de cinq adolescents livrés à eux-mêmes à la suite d'un meurtre au début du vingtième siècle. Un étrange et violent capitaine les capture pour faire une douloureuse croisière. Leur périple s'achève en mutinerie et ils échouent sur une île.

Cette fresque onirique transperce les codes du conte horrifique et du récit initiatique de la découverte de soi. La sexualité et le passage de l'enfance à l'âge adulte sont au cœur de ce film d'aventures déroutant mais jamais malsain. L'univers des frères Grimm se mélange à celui de Larry Clark tout en gardant un certain lyrisme singulier. Ce rêve psychédélique se transforme vite en cauchemar pour les protagonistes. La mise en scène sobre et efficace détruit le mythe de la virilité de ces jeunes hommes en pleine construction. Le noir et blanc prédomine avec quelques inserts en couleurs. Il sublime ce trip halluciné en demi teinte.

Thomas D.



Ce film a obtenu le grand prix de la compétition européenne

Angels Wear White

Le poids du silence

Angels Wear White de Vivian Qu parle des problèmes que de nombreuses femmes rencontrent encore à notre époque. Dans une petite ville balnéaire de Chine, deux écolières se font agresser dans un hôtel. Seule une jeune femme présente ce soir là peut témoigner et faire avancer l'enquête...

C'est à travers les yeux de deux jeunes filles que nous découvrons le film. Il n'y a aucun dialogue inutile dans l'histoire. La réalisatrice choisit de laisser se prolonger des instants sans paroles, qui à aucun moment, ne paraissent trop longs ou injustifiés.

Ils nous permettent de réellement comprendre les personnages et le regard qu'ils portent sur certaines situations.

Angels Wear White nous montre un monde où même les gentils peuvent être des méchants, où la corruption occupe une place importante, où la justice et la morale n'ont pas toujours le dernier mot. Parce que *Angels Wear White* ne montre pas ce que le spectateur a envie de voir, mais la réalité de l'histoire.

Même si les protagonistes peuvent sembler prendre leur temps à certains moments, c'est un film très

symbolique et poétique, une dimension qui donne un atout supplémentaire à l'atmosphère générale.

Sixtine D.



L'équipe des critiques de film du BRIFF 2018





 **BNP PARIBAS
FORTIS**

